



* 1^{ère} partie

Pourquoi ce nom de Saint-Laurent-sur-Sèvre ?

Laurent, diacre de l'Église de Rome, auprès du Pape Saint Sixte II, a pour fonction d'être le gardien des biens de l'Église. Lorsqu'en 257, l'empereur Valérien prend un édit de persécution interdisant le culte chrétien, il est arrêté en même temps que le pape et les autres diacres. Ils sont immédiatement mis à mort, mais lui est épargné dans l'espoir qu'il va livrer les trésors de l'Église. Voyant le pape marcher à la mort, Laurent pleure. Est-il donc indigne de donner sa vie pour le Christ ? Saint Sixte le rassure, il ne tardera pas à le suivre. Trois jours après, Laurent est sommé de livrer les trésors, il rassemble alors les pauvres, les infirmes, les boiteux, les aveugles et les présentant dit : « *Voilà les trésors de l'Église.* » Le Préfet rentre dans une colère vive, et le condamne à être brûlé vif sur un gril. La tradition rapporte qu'il subit son martyre sans plainte, priant Dieu jusqu'à son dernier soupir et que torturé, il eut encore le sens de l'humour et un courage extraordinaire en disant à son bourreau : « *C'est bien grillé de ce côté, tu peux retourner* ». Il fut l'un des martyrs les plus célèbres de la chrétienté. Au Moyen Âge, avec saint Pierre et saint Paul, il était le patron de la Ville éternelle où 34 églises s'élevaient en son honneur. Quatre-vingt-quatre communes françaises portent son nom.

Un jour, dans un village au bord de la Sèvre, où se trouve une petite communauté chrétienne autour de son petit lieu de culte Saint Pierre de Savara, une relique du diacre saint Laurent, constituée d'un fragment du pouce, est amenée de Rome par un pèlerin. Un pèlerinage va ainsi naître, en l'honneur de ce saint martyr, ami des pauvres. Une petite église dédiée à Saint-Laurent, va supplanter l'antique édifice de Saint-Pierre vers 1050. Elle est confiée à quelques bénédictins de Saint-Cyprien de Poitiers et naturellement le lieu prend alors le nom de **Saint-Laurent-sur-Sèvre**. Au XII^{ème} siècle, Saint-Laurent devient le siège d'un doyenné s'étendant sur 33 paroisses; cela durera jusqu'en 1801.



Tableau, statue, clef de voûte rappelant l'église Saint-Laurent avant la Basilique actuelle

Une mission ordinaire en 1716...

28 Avril 1716 : Louis-Marie Grignon de Montfort est venu prêcher une mission à Saint-Laurent-sur-Sèvre, lieu de pèlerinage au diacre martyr Saint Laurent. La mission touche à sa fin, la clôture est pour le lendemain, avec une grande célébration et la plantation d'une croix prévue selon les habitudes du missionnaire, pour garder le souvenir de cette mission. Il a 43 ans, il vient de donner sa dernière homélie, sur l'amour et la tendresse de Dieu. Il se retire dans la chambre qu'il occupait durant le temps de la mission. Chacun sent qu'il va mourir, il est au bout de son chemin terrestre, mais allongé sur son lit, il tient dans sa main droite le crucifix que lui avait donné le pape Clément XI en lui accordant le titre de « missionnaire apostolique » et dans l'autre main il serre la statue de « N.D. de la Route » qu'il avait lui-même sculptée. « *Entre Jésus et Marie, je ne pécherai plus* » aurait-il prononcé avant de rendre le dernier soupir.



Statue de Montfort, relatant son décès le 28 avril 1716, et située dans la crypte de la Basilique.

Il a tout juste eu le temps ce soir-là, de dicter son dernier testament à ses compagnons de route, présents en ce soir du 28 avril 1716. Il souhaite que son cœur soit mis sous le marchepied de l'autel de la Vierge et son corps dans le cimetière paroissial. Il ne précise pas dans quelle localité, et pour cause : comme il n'avait pas de lieu de résidence attitré, étant toujours sur les routes pour aller exercer sa mission là où on voulait bien l'accueillir et pensant toujours à préparer sa « compagnie de Marie », il suivait son chemin dans l'abandon le plus total à la Providence.

Il est décédé, dans ce village, dédié au diacre Saint Laurent, entouré de quelques frères qui l'accompagnaient dans les missions. Ses premières « Filles de la Sagesse », deux engagées par vœux et deux en formation étant en mission d'éducation à La Rochelle, n'apprendront la mort de leur fondateur, que quelques jours plus tard. Il sera déjà enterré sur son dernier lieu de mission et son corps sera placé, à l'autel de la Vierge dans l'église Saint-Laurent en conformité (du moins pour son cœur) du testament qu'il avait lui-même dicté.

Une fondation qui va changer le visage du village

1720 : Marie-Louise de Jésus, prend en main l'avenir de la fondation voulue par le missionnaire. Elle s'empresse d'aller chercher les Pères Mulot et Vatel pour continuer les missions auxquelles s'était engagé le père de Montfort. Elle hésite sur le lieu de la fondation de la famille en germe. Elle en parle avec un laïc que Louis-Marie avait choisi pour assurer la suite de la mission à Montbernage à Poitiers et celui-ci lui conseille d'aller s'établir à Saint-Laurent où est enterré le Père. Grâce à l'aide de Mme de Bouillé et du Marquis de Magnanne, avec l'accord de l'Evêque et du doyen, à condition de pourvoir le village d'une petite école paroissiale et d'un point de santé, l'installation va pouvoir se faire, d'abord dans la maison-longue puis le Chêne Vert au cœur du village et, très vite, les deux congrégations, masculine et féminine, vont prendre une place importante qui va le transformer.

En 1722 la congrégation masculine naissante (1 prêtre et quelques frères) va occuper la maison du Chêne vert seulement deux ans, avant d'échanger avec les Filles de la Sagesse leur lieu d'implantation. En 1723, M. Le Marquis de Magnanne, suite au décès de son épouse, choisit, après avoir réglé toutes les questions de succession avec sa famille, de venir finir sa vie auprès des missionnaires qu'il avait contribué à installer dans cette petite cité. Il mourra en 1750, à Saint-Laurent et son tombeau sera aussi placé auprès de celui du Père de Montfort, en reconnaissance de ce qu'il a fait pour la fondation et aussi pour sa vie exemplaire de bienfaiteur.

Le 28 avril 1759, Marie Louise Trichet, première « Fille de la Sagesse » après 43 ans de responsabilité de la congrégation féminine, mourra aussi à Saint-Laurent-Sur-Sèvre, le même jour que le Père de Montfort, son père spirituel ! Tout naturellement elle sera enterrée elle-aussi devant l'autel de la Vierge Marie dans la petite église de Saint-Laurent. Son tombeau sera placé près de celui du Père de Montfort, confortant le fait que la Famille montfortaine doit sa naissance aux trois piliers (prêtre, religieuse, laïc) réunis à l'autel de la Vierge Marie.

A sa mort, la famille « Sagesse » comptera 140 sœurs dans 35 établissements dédiés à l'enseignement, la santé, la charité envers les pauvres...

La Compagnie de Marie quant à elle ne comptera, au cours du XVIII^{ème} siècle, qu'une moyenne de 10 à 15 membres incluant les 3 ou 4 frères laïcs.



Vers la béatification du Père de Montfort

L'expansion de la Famille montfortaine, au cours du 18^{ème} siècle a été importante, pour les Filles de la Sagesse. Mais, les événements tragiques de la fin de ce siècle ont fait que c'est dans le sang, la haine et la violence, particulièrement dans l'ouest de la France, qu'il s'est achevé. La révolution française puis les guerres de Vendée ont terriblement marqué la région puis l'empire est venu, la restauration lui a suivi et nous voilà en 1820.



*Père Gabriel
Deshayes
1767-1841*

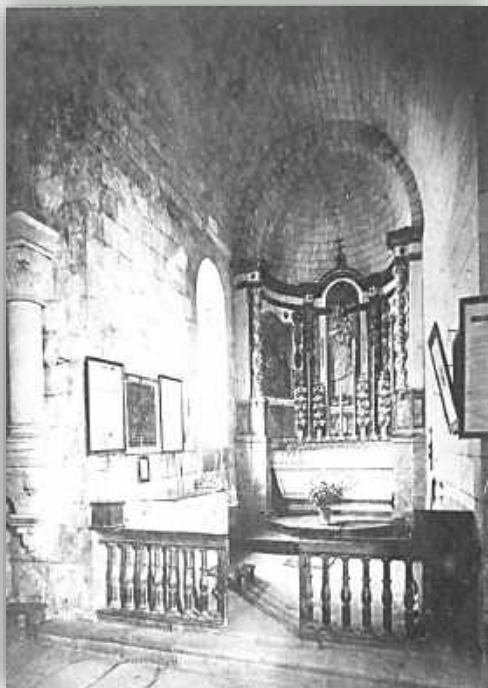
La Famille montfortaine est en grande difficulté, les sœurs sont encore nombreuses 778 en comptant les 47 novices, mais les missionnaires sont trop peu (7) et les frères qui sont avec eux (1 instituteur et 3 autres) très occupés aux tâches matérielles des deux communautés. Il faut se chercher un Supérieur, charismatique, organisateur, connaissant la spiritualité du Père de Montfort, disponible pour adapter la mission au nouveau monde, particulièrement dans les campagnes. Ce sera le Père Gabriel Deshayes qui sera appelé pour prendre la responsabilité de toute la Famille montfortaine. Gabriel Deshayes fréquentait les sœurs dans son diocèse de Vannes et était très attaché à leurs œuvres. De plus c'était un entrepreneur, n'ayant peur de rien : s'étant fait ordonner prêtre durant la période de la Révolution française en Bretagne, il fut obligé de se déguiser, de se cacher comme tant d'autres prêtres pour aller visiter, reconforter, donner les sacrements, dire des messes dans des lieux cachés, au prix de sa vie. Après avoir obtenu l'accord de son Evêque de Vannes dont il était le Vicaire général, il accepta et vint à Saint-Laurent pour relancer la Famille montfortaine. Les besoins sont nombreux :

il faut renforcer l'implantation dans les écoles, les dispensaires, les hôpitaux, l'attention aux pauvres, aux sourds, aux muets, puis aveugles...

Connaissant bien la personnalité, la spiritualité, la vie exemplaire et les écrits du père de Montfort, il va introduire la cause de Louis-Marie auprès du Vatican. Il s'attèlera fermement à cette tâche, ira à Rome pour faire avancer l'affaire et grâce à lui, les choses progresseront rapidement. Gabriel Deshayes mourra en 1841 mais le chemin vers la béatification est ouvert et la famille va croître avec en perspective la béatification pour les années 1880-1890.

Evidemment, la petite église de Saint-Laurent, mal en point, datant de plus de 800 ans, ayant entre autre un grand besoin de rénovation et de consolidation ne sera plus adaptée aux conditions d'accueil de pèlerins nouveaux qui viendront à coup sûr vénérer le Père de Montfort en ce lieu. Un projet est alors élaboré, un plan d'une immense église est dessiné et un programme arrêté :

- Construction entre l'église et la Sèvre, d'une église temporaire qui correspondra au futur chœur de la grande église. Cette église devra être très solide, **car elle devra supporter tout le poids du véritable chœur de la future église**. C'est cette église temporaire qui servira d'église paroissiale durant tous les travaux de construction et d'aménagement de la nouvelle église. Elle sera appelée crypte plus tard quand la nouvelle église sera en service. Elle pourra contenir environ 200 personnes. La construction se fera en 4 ans seulement : 1888-1892.



*Chapelle de la Vierge dans la 1^{ère} église
datant de 1050.
Le père de Montfort a prié à cet endroit.*



*L'intérieur de l'église primitive avec
la chaire de laquelle Montfort a
prêché sa dernière mission.*



Église Saint-Laurent de 1892 à 1939



*Église Saint-Laurent et le village.
Tableau datant de 1888.*

- En 1888 la proclamation de la béatification du Louis-Marie de Montfort est faite par le pape Léon XIII. La célébration à Saint-Laurent aura lieu en plein air, au grand Calvaire semble-t-il.
- Il faudra attendre 1892 pour que l'église, sans la nef, soit terminée et pour que le culte ait lieu dans la nouvelle construction. La statue de Marie, devant laquelle le père de Montfort a prié est déplacée dans la nouvelle chapelle latérale qui lui est dédiée, alors que les tombeaux du Père de Montfort, de Marie-Louise de Jésus et du Marquis de Magnanne sont conservés sur leur lieu d'origine.
- L'aménagement intérieur de l'église, statues, sculptures des autels, vitraux, colonnes et chapiteaux ... va demander du temps,.

En chemin vers la canonisation du Père de Montfort.

La nouvelle église est réduite au chœur et au transept restreint qui s'arrête après l'ancienne chapelle latérale de la Vierge, qui désormais va être définie par « le lieu des tombeaux ». La Vierge quant à elle, la véritable statue devant laquelle le Père de Montfort, connaissant sa piété et son lien privilégié avec Marie a dû prier de longues heures durant sa mission à Saint Laurent, est placée dans la nouvelle chapelle latérale de l'église que nous pourrions appeler de la béatification. Personne n'oublie que les plans de l'église définitive existent depuis 1888 mais la situation ne permet pas de se lancer dans de trop grandes dépenses et constructions. Le monde change, la sécularisation se prépare, il va y avoir la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la première guerre mondiale, des transformations structurelles énormes, des incertitudes politiques, etc.

Pourtant les années passant, à Rome, on avance vers la canonisation du Père de Montfort et il faut donc, cette-fois ci penser à poursuivre la construction de la grande église.

On va s'y remettre en 1939, au moment où la France va entrer en guerre à nouveau. Il faudra 10 ans pour la construction de la nef, sans avoir le temps, ni l'argent pour finir le chemin du rosaire, les sculptures des colonnes et autres blocs de pierre qui ont été amenés dans ce but. En 1949, pour marquer la canonisation, on aura bien la Croix du grand chapelet, mais on se contentera d'une église avec des vitraux blancs, et on devra attendre encore pour la pose des nouveaux vitraux, dans la grande nef, alors que les autres vitraux de la première partie seront placés encore plus tard. Ce sont ceux qui représentent principalement les mystères du Rosaire. Il était de bon ton d'attendre l'élévation de l'église Saint-Laurent en Basilique Saint Louis-Marie de Montfort, pour que la dévotion mariale soit ainsi mise en valeur sans oublier Saint-Laurent qui est représenté quatre fois dans cette église commune.



Il faudra attendre 1963 pour que l'église Saint-Laurent soit élevée en « Basilique mineure » et donc prenne une place plus importante dans le diocèse de Luçon dans lequel elle se trouve aujourd'hui et dans l'Eglise tout entière.

D'autres événements remarquables viendront enrichir encore ce haut lieu de la Vendée avec la béatification de Marie-Louise de Jésus et bien sûr la visite-pèlerinage du pape Jean-Paul II, il y a bientôt 30 ans, le 19 septembre 1996.

Une curiosité aussi dans notre grande église : l'autel latéral sur lequel se trouve Saint-Laurent, est entouré de trois vitraux représentant trois moments importants de la vie de Saint Jean-Baptiste (la prédication de Jean - le baptême de Jésus par Jean - la décollation de Jean-Baptiste) et la statue de Jean le Baptiste est toute proche avec Jean qui semble regarder Laurent d'une façon interrogative. Il est vrai que si saint Laurent est le patron de l'église, saint Jean-le-Baptiste en est le patron secondaire. Alors que dire du Père de Montfort et de la Famille montfortaine qui occupent maintenant l'espace de l'ancienne chapelle de la Vierge Marie, elle aussi déplacée, mais pour trôner à l'autel du Saint- Sacrement, toujours à gauche de l'autel principal. A suivre !

Que de choses pouvons-nous découvrir dans ce merveilleux havre de paix et de méditation, sous la caresse des rayons du soleil et dans l'espace grandiose que les hautes voûtes modèlent, laissant chacun vivre un moment hors du temps et des préoccupations ordinaires. Nul doute que l'omniprésence du Père de Montfort, de saint Laurent, de saint Jean-Paul II, de saint Jean-Baptiste, de Marie-Louise de Jésus, du Marquis de Magnanne, du Père Olivier Maire (provincial des Missionnaires montfortains assassiné le 9 août 2021), qui, où que nous soyons dans cette Basilique, nous parle de la Trinité, de Marie, de la Foi et de l'Espérance, de la Charité et de l'Amour de Dieu, nous conduise à **Dieu Seul**, en ce temps du Jubilé de l'espérance.

Pourquoi ne pas profiter de cette année jubilaire pour venir recueillir les grâces qui sont offertes aux pèlerins qui n'hésitent pas à repartir de leur baptême pour poursuivre leur route vers **Dieu Seul**. Faisons le choix de nous donner à Marie afin d'atteindre Jésus et de nous laisser guider par l'Esprit qui conduit au Père et au Royaume promis.

*F. Claude Marsaud,
Communauté internationale Gabriel Deshayes*



*Dans le grand escalier descendant vers la crypte :
toute une théologie montfortaine :
le Père de Montfort(1) regarde vers Marie,
Marie (2) regarde son Fils Jésus,
Jésus (3) regarde vers le Père.*



*Statue de la Vierge
devant laquelle le Père de Montfort
a dû prier longuement
durant la mission d'avril 1716,
juste avant sa mort.*



*Tombeaux du Père de Montfort et de
Marie-Louise Trichet l'un à côté de
l'autre, dans la Basilique
de Saint-Laurent-sur-Sèvre.*